

## Première langue

### ANGLAIS

#### Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : ESSEC

Correction : ESSEC

Nombre de copies : 7347

Moyenne générale : 10,19

Cette année, le choix des concepteurs de l'épreuve s'est porté sur deux textes littéraires qui présentaient certaines similitudes. Tout d'abord, tous deux constituent les premières lignes de romans qui situent tout de suite les personnages et l'action. Les Séparées est le troisième roman d'une auteure française qui a, par ailleurs, beaucoup écrit pour la jeunesse et collaboré à des spectacles musicaux. Kéthévane Davrichewy s'interroge sur la fin d'une amitié entre deux amies que la vie a séparées et fait constamment référence au passé pour revenir sur les origines de cette amitié. Jonathan Coe, dans The Rain Before It Falls, évoque la vie d'une famille sur trois générations sous forme d'enregistrements légués par une vieille tante à sa nièce. Là encore, il s'agit d'un retour sur le passé.

La traduction de français en anglais (thème) comportait des passages alternant la description d'activités quotidiennes (sortir de sa douche, jeter un coup d'œil sur un écran, se retrouver pour déjeuner, se rendre à un rendez-vous, prévenir son mari, etc.) et des dialogues courts (une conversation au téléphone).

Ce sujet, en apparence assez facile, a révélé que de très nombreux candidats ne maîtrisaient pas les bases grammaticales et lexicales que l'on est en droit d'attendre pour se présenter à ce type de concours. Comme ils ignorent les structures de la langue, ils cherchent à éluder les difficultés en réécrivant le texte proposé pour l'interpréter à leur manière et à aligner les mots sans le moindre respect pour la grammaire. Le calque syntaxique sur le français échoue dans la très grande majorité des cas à produire une structure ayant un sens.

En voici quelques exemples parmi les plus frappants :

- forme interrogative (*Would have she answered/Did would she have answered?*),
- forme négative (*she didn't said*),
- emploi des modaux (*it has to I see you/I must to see you* : il faut que je te voie !),
- verbes irréguliers, massacrés la plupart du temps (*hunged up, chosed, had rang, had ring, withdrewed, had choosed, he would have advice, they had not meet, knowed, knewed*),
- adjectif invariable : « s » rajouté très souvent aux adjectifs,
- place des mots dans la phrase (*she didn't say anymore it's Cécile*),
- **et surtout méconnaissance des temps :**

✓ le conditionnel passé, présent dans le texte, n'est pas utilisé correctement :  
« aurait-elle répondu ? » a été souvent traduit par : *would she have had answered?* ou bien par : *would she had answered?*. Certains candidats, pour traduire : « si elle avait su », croyant faire preuve d'originalité, choisissent l'inversion « ex : *had she known = if she had known* », mais se trompent et l'utilisent dans la proposition principale, ce qui donne une construction pour le moins étrange : *had she answered (= si elle avait répondu)*.

✓ Cela faisait cinq ans que ... : *it has been five years, there were 5 years ago that, it make five years,*

- ✓ Utilisation du prétérite progressif - Alice sortait de sa douche quand le téléphone avait sonné : *Alice went out ... when the telephone had rung.*
- ✓ Utilisation du past perfect - un numéro qu'Alice avait retiré de son répertoire : *a number Alice erased from her phone book!*
- ✓ « To be » utilisé à la place de « to have » avec les verbes de mouvement – son mari était déjà parti pour le bureau : *her husband was already gone ...*
- ✓ Notons ici qu'au plus-que-parfait français ne correspond pas toujours un past perfect, mais bien plutôt un prétérite, comme dans ce texte.

- Plusieurs candidats font une confusion entre les genres (*her/his wife/husband*) qui est une faute impensable à ce niveau d'études.
- Infinitif au lieu du gérondif après une préposition: *before to go.*

Les correcteurs remarquent également que le vocabulaire élémentaire fait défaut à bon nombre de candidats que ce soit dans le thème ou la version d'ailleurs, ce qui donne lieu, parfois, à des absurdités :

déjeuner : breakfast, dinner, brunch,

huit heures : 8 hours, eight pm hours, oclock eight

sortir de : to take off

douche : water, bath, washer, douch

prénom : name, nickname

retirer (un nom d'un répertoire) : eradicate, retire

répertoire : agenda

grave : grave, consequent

rendez-vous : rendez-vous, date, RDV, meet

ne put s'empêcher de : could not hamper herself/afford to

alerter : to alert

prévenir : prevent, avert, pre-empt, advertise (she did not advertise her husband !)

mari : man, boyfriend, wife, husband

Quant aux expressions plus délicates à traduire, comme « elle s'arrangea », « comme si leur dire allégeait la rencontre », ou encore « en faisait une anecdote parmi d'autres », certains candidats parmi les plus brillants ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue tandis que la plupart ont proposé des traductions mot-à-mot qui n'avaient guère de sens.

La traduction d'anglais en français (version) a révélé aux correcteurs que des candidats s'expriment à l'écrit dans un français bancal d'où sont absentes les règles élémentaires d'orthographe et de grammaire, ce qui est très préoccupant.

Certains inventent des mots : raquer, raqueter, rateler, ratifier (= ratisser), le murmurement, le soupirement, le crépillement, spiraler, le crépitage, le croisement du pigeon, elle retroussa chemin.

L'orthographe est le plus souvent catastrophique : gageures, raffraichi, finalement, entrain de, la chaleure, du gèle, surement, Londres, treizes, c'est/ces (= ses) pensées, il fesait, rato, etc.

La palme d'or revient cette année à l'utilisation du passé simple qui est tout simplement inconnu de la plupart des candidats :

Il vu/vut/voya, il entendu/entenda, elle coura/courra/courit, il lit, il compri/comprena, lui disa, la remplissa, l'envahissa, sonnat, il pris/prenna, ils s'étrinrent, ils irent.

Des expressions comme « elle avait mouru » permettent de s'interroger sur un niveau de français parlé comme une langue étrangère tant les lacunes sont générales et inquiétantes. Certaines versions sont de ce fait quasiment incompréhensibles et le bon sens n'est pas la chose au monde la mieux partagée !

En grammaire, les verbes irréguliers sont fantaisistes dans bon nombre de copies :

Sonner : had runged, ringed, ranged

S'arrangea est rendu par « trouver » : finded, founded, funed, fund

Connaître : knowed, knewed

Des structures comme Sunday afternoon (journée bien ensoleillée !), the warmth inside (la chaleur de son corps), tube and bus journeys (les excursions et les bus touristiques), she walked back (elle marcha à reculons), etc. témoignent du manque d'attention au texte d'origine.

Le texte ne présentait pas de structures grammaticales difficiles à traduire. Cependant, la méconnaissance du lexique de base a permis aux candidats de donner libre cours à leur imagination : c'est ainsi que le simple « wood pigeon » (pigeon ramier) est devenu : coucou, pic-vert, hibou, pigeon forestier, pigeon sauvage (!), pigeon voyageur, moineau, alouette, perdrix, rouge-gorge, corneille, geai, bécasse, faisan, voire pigeon en bois, ce qui est un non-sens total !

Là où un couple d'Anglais ramassait des feuilles pour en faire un feu de jardin, les candidats ont imaginé qu'ils brûlaient des tas de copies ou de vieilles affaires, (coppery piles) dans un incinérateur, un poêle ou une benne à ordures (bonfire) ou faisaient cuire des saucisses sur un barbecue quand ils ne classaient pas des dossiers !

Des mots comme Sunday (samedi, jeudi, mercredi), her husband (sa femme), their daughters (leur fille, leurs deux filles, leurs sœurs), leaves (brindilles, détritrus, ordures), relief (relief, culpabilité), at once (du moins), path (véranda), armchair (chaise avec des bras (!), fauteuil roulant), chilly (irrespirable, sec, lourd) ont donné lieu à des traductions délirantes qui n'ont tenu compte ni du contexte ni de la structure des mots, encore moins du simple bon sens.

C'est ainsi que la phrase There would most likely be a frost that night a pu être traduite à plusieurs reprises par : ils auraient préféré être absents cette nuit-là / cela ressemble plus à un froid glacial qu'à une soirée / cela ressemblait plus à un frigo qu'à une nuit / cela ressemblait plus à une grillade nocturne /cette nuit-là ils se seraient pratiquement transformés en glace / cela serait sûrement un plat pimenté ce soir-là / ce soir-là elle aurait préféré être un glaçon, un fantôme, une lumière, un animal, des sanglots, une grenouille, un crapaud...

Une image comme stiff as a board pour décrire la rigidité cadavérique d'une personne décédée a été une nouvelle occasion pour les candidats de faire preuve d'imagination car ils en ignoraient l'équivalent en français : aussi calme que l'océan, toujours au volant (!), raide comme un tableau, muette comme une carpe (!), blanche comme un tableau, un linceul, de la craie, maquillée comme un pot de peinture, fixée comme une planche, du marbre, etc.

Pour conclure, cette édition 2013 a produit peu de très bonnes copies et beaucoup de très mauvaises. Certains candidats semblent ne jamais avoir étudié la langue anglaise et avoir une connaissance de plus en plus limitée de leur propre langue. On ne peut que leur recommander de lire des textes en anglais (et en français), d'apprendre le vocabulaire de base (lexique du quotidien, verbes les plus courants, etc.) et de travailler les règles grammaticales qui sont toujours les plus difficiles à maîtriser pour les étudiants français, à savoir les temps du passé, les prépositions et la construction de certains verbes.

## Première langue

### ANGLAIS

#### Expression écrite (sous-épreuve n°2)

*Moyenne épreuve : 10,120*

*Ecart-type épreuve : 03,791*

Les notes couvrent l'ensemble de l'échelle de notation, de 1/20 à 20/20, et l'écart-type de près de 4/20 est le signe d'une évaluation à caractère tout à fait discriminant.

Le sujet porte sur une libre opinion publiée dans *The New York Times*, signée par un chercheur travaillant pour une fondation promouvant la liberté d'expression. Celle-ci est à l'origine d'une enquête sur les entraves posées à la liberté de parole et d'expression sur les campus américains par les autorités universitaires elles-mêmes, soucieuses de garantir le respect des minorités, des sexes, et de la diversité des opinions politiques dans la vie des campus. La thèse de l'auteur est que, sous le prétexte de préserver l'harmonie et éviter les conflits entre les acteurs de la vie étudiante, ces entraves, dues à des règlements internes trop restrictifs, vont trop loin et menacent le plein exercice du droit à la liberté d'expression tel qu'il est garanti dans le premier amendement de la constitution des Etats-Unis. Résultat paradoxal dans des institutions où devrait se forger la conscience politique et civique de jeunes citoyens en devenir.

Sur la question 1, les examinateurs ont encore trop souvent trouvé une conception erronée de l'épreuve, consistant à copier/coller des fragments du texte, ce qui témoigne d'un talent de copiste, et non d'une capacité à synthétiser sous un format réduit les éléments du texte relatifs à la question posée. Cette approche est lourdement pénalisée, car sans intérêt du point de vue linguistique, et contraire à l'esprit de l'épreuve. Une autre erreur du même ordre consiste à citer plus ou moins abondamment le texte, ce qui ne prouve rien sur les capacités d'expression du candidat. La reformulation du texte doit être systématique.

Trop de fautes de compréhension ont été commises sur des points précis du texte, alors que la question 1 sert précisément à démontrer une bonne compréhension du document soumis à la lecture: ainsi la dimension potentiellement homophobe contenue dans la citation de F. Scott Fitzgerald n'est pas perçue comme telle, mais comme une attaque à l'encontre de Harvard. Plus généralement, l'approche est souvent simpliste et réductrice, conduisant à l'impossibilité de s'exprimer imposée désormais sur les campus américains, alors qu'il s'agit d'une tendance à réduire la liberté d'expression ou à l'enfermer dans le conformisme du politiquement correct. L'usage de la nuance était important dans l'interprétation du texte.

La question 2, qui invite les candidats à dépasser le sujet abordé dans le texte, a donné lieu à des erreurs sur la notion du politiquement correct, cette autocensure et ce système de valeurs convenues qui pèsent sur le langage et les pratiques sociales et politiques pour refléter la bien-pensance dominante, voire l'oppression intellectuelle. Il y a souvent eu dans les copies confusion avec la censure d'État ou l'oppression politique propre aux régimes autoritaires.

On attendait aussi plus généralement une réflexion sur la liberté d'expression, sur ce qui la fondait, et sur ce qui pouvait légitimement conduire à sa codification. Les candidats ont parfois fait preuve de solides connaissances sur ces points, avec évidemment des approximations sur les Bills of Rights, versions

américaine et britannique, en particulier sur ce dernier, souvent mal interprété comme un parallèle à son homonyme américain.

Trop de candidats sont revenus, faute de connaissances ou d'imagination, sur le contenu du document, alors que la question posée les pressait très clairement de se référer à des exemples puisés dans la civilisation et l'histoire, récentes ou plus anciennes, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. C'est sur cette approche erronée, et révélatrice de l'indigence des connaissances, que la différence s'est faite entre les bonnes copies et les autres, au-delà des qualités linguistiques.

Sur ces dernières, les examinateurs ont été confrontés au catalogue habituel des fautes grossières de morphologie, en particulier verbales, les plus lourdement sanctionnées; des confusions entre pronoms, en particuliers relatifs, et déterminants du nom (possessifs, marqueurs de nombre...) ; des mauvaises constructions du génitif; des confusions sur le lexique usuel. Signalons aussi les empilements d'idiotismes stéréotypant la pensée et les clichés utilisés à mauvais escient.

En revanche, plus de 21% des copies ont mérité une note supérieure à 15/20, et certaines ont approché ou atteint le total des points, constituant ainsi une cohorte de candidats excellents pour un recrutement de qualité.